
ICANN81 | Réunion générale annuelle – Réunion conjointe AFRALO-AfrICANN
Mardi 12 novembre 2024 – 15h00 à 16h00 TRT

BRENDA BREWER :

Merci et bienvenue à cette réunion conjointe AFRALO-AfrICANN. Je m'appelle Brenda Brewer, je vais gérer la participation à distance pour cette séance. Veuillez noter que cette séance est enregistrée et qu'elle est soumise aux standards de comportement de l'ICANN et aux politiques anti-harcèlement de l'ICANN.

Durant cette séance, les questions et les commentaires ne seront lus à voix haute que s'ils sont soumis dans le pod de questions et réponses sur Zoom. L'interprétation pour cette séance sera faite en anglais, en arabe et en français.

Si vous voulez prendre la parole durant cette séance, veuillez lever la main sur Zoom. Lorsque l'on vous donnera la parole, vous aurez l'autorisation d'ouvrir votre micro sur Zoom. Pour les personnes qui sont là en présentiel, vous allez pouvoir utiliser les micros pour parler. Veuillez donner votre nom pour la transcription et dire quelle langue vous allez utiliser si ce n'est pas l'anglais. S'il vous plaît, parlez à un rythme raisonnable.

Je vais passer la parole à Hadia El Miniawi qui est la présidente d'AFRALO.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

HADIA EL MINIAWI :

Bienvenue à tous à cette réunion AFRALO-AfrICANN de l'ICANN80. Nous sommes ravis d'avoir parmi nous aujourd'hui Sally Costerton, la présidente et PDG de l'ICANN. Merci Sally de prendre le temps de nous rejoindre durant notre réunion. Nous avons aussi avec nous deux membres du continent africain, Alan Barrett et Catherine Adeya. Merci à vous deux de participer à cette réunion AFRALO-AfrICANN. Je voudrais aussi reconnaître la présence de Leon Sanchez, qui représente le comité At-Large au Conseil d'Administration. Bienvenue Leon. Nous avons aussi l'équipe GSE avec M. Baher Esmat et M. Pierre Dandjinou. Bienvenue à vous deux.

La déclaration a été préparée par la communauté AFRALO et elle examine l'intelligence artificielle pour améliorer le multilinguisme sur l'espace Internet africain. Nous allons aujourd'hui parler de cette déclaration avant qu'elle soit mise en œuvre. Nous allons commencer cette séance AFRALO-AfrICANN. Je vais passer la parole à Sally.

SALLY COSTERTON :

Merci Hadia. Je suis ravie d'être parmi vous. Je suis Sally Costerton, je suis encore une fois très heureuse d'être invitée à vous rejoindre durant cette 36^e réunion AFRALO-AfrICANN. C'est extraordinaire, je n'y crois pas. Vraiment, félicitations. Vous faites cette réunion depuis 2010. Merci pour votre engagement durant cette réunion, votre engagement actif. Je voudrais vous féliciter pour votre intérêt continu sur les développements technologiques et leurs applications dans le système DNS, vos impressions, vos recommandations et votre appel à l'action qui sont inclus dans ces déclarations.

Dans votre déclaration, vous avez présenté un ensemble de recommandations pour l'organisation. Vous avez souligné l'importance du multilinguisme pour l'Afrique. L'Afrique a 2 000 langues qui y sont parlées. Vous avez souligné aussi les enjeux pour le développement du DNS et de l'infrastructure en Afrique. Cela inclut bien sûr l'intelligence artificielle comme outil pour améliorer ce multilinguisme sur le continent africain. Vous avez aussi inclus un appel à l'action pour le gouvernement africain, pour le secteur public, pour les organisations régionales, pour la société civile et pour le monde académique. La prochaine série de gTLD va pouvoir donner l'opportunité d'améliorer la situation sur l'Internet à travers l'Afrique. Je vous encourage à travailler avec AFRALO et avec l'équipe africaine GSE en collaboration avec les leaders régionaux qui sont ici, comme M. Baher Esmat, pour pouvoir garantir que nous puissions sensibiliser l'action de la prochaine série et surtout souligner ce programme de soutien aux candidats.

Je pense que toutes les personnes présentes ont été très impliquées, que vous ayez travaillé avec mes collègues, que vous ayez fait partie du programme des champions, que vous ayez utilisé les trousseaux à outils que nous avons publiés, que vous soyez impliqués de toute manière que ce soit dans ce programme. Vous avez pu ainsi sensibiliser cette question auprès de la communauté civile, des gouvernements et d'autres groupes, micro-organisations, autres entreprises et autres groupes communautaires.

Nous sommes vraiment très engagés dans cette mise en œuvre de l'acceptation universelle. Nous avons travaillé en collaboration avec

l'UASG et toutes les parties prenantes concernées. Je comprends qu'AFRALO a été très active durant les journées dédiées à l'acceptation universelle. Nous avons vu beaucoup d'activités et en beaucoup de langues. Vous avez soumis aussi beaucoup de propositions pour la Journée de l'acceptation universelle de 2025. Nous avons démontré que les membres d'AFRALO sont toujours très actifs et vous avez bien sûr sensibilisé sur cette question de l'acceptation universelle.

Cela n'est pas facile, mais c'est critique de passer à l'action pour justement améliorer cet Internet multilingue. Il faut que les parties prenantes comprennent que cela ne se fait pas par magie. Cela prend beaucoup de démarches audacieuses pour garantir que tous les membres de la communauté, tous les citoyens sur le continent africain puissent bénéficier d'un contenu qui soit mondial. Nous nous réengageons auprès de vous et nous vous garantissons que nous allons utiliser toutes les ressources possibles pour soutenir votre travail. Veuillez revenir vers nous avec des rétroactions pour nous aider dans ce sens.

En attendant, je vous souhaite une très bonne réunion, du moins pour le reste de la réunion. Et je vous remercie pour votre enthousiasme et votre engagement vis-à-vis de la mission de l'ICANN. Je vous remercie tous. Je vous rends la parole.

HADIA EL MINIAWI :

Merci Sally.

Je vais passer la parole à Jonathan.

JONATHAN ZUCK :

Sally a déjà dit toutes les choses que je voulais dire, ce n'est pas juste. Je remercie tout le monde. Je vous remercie de votre invitation durant cette réunion. Je suis toujours ravi d'y participer.

La région africaine, c'est vraiment une terre d'opportunité pour l'Internet. On parle toujours de la règle 80-20 : les premiers 80 %, c'est toujours la chose la plus facile et ensuite les 20 % qui restent sont toujours plus difficiles. On n'est même pas arrivé encore au premier 80 %, donc il y a encore beaucoup d'opportunités pour faire des changements à grande échelle et arranger les choses si vous voulez, comme on le fait dans d'autres parties du monde.

Quand il s'agit de parler de l'intelligence artificielle – et vous le faites dans votre déclaration –, c'est une notion très appropriée. Je pense que l'utilisation de l'IA dans le contexte du multilinguisme est tout à fait adéquate. Dans votre texte, je trouvais des choses qui sont tout à fait convaincantes. Je n'étais même pas au courant de certains des enjeux linguistiques qui étaient impliqués dans la construction du modèle de l'IA. C'est un problème très intéressant. Et nous devons pouvoir ainsi continuer à plaider auprès des communautés académiques et des gouvernements pour pouvoir faire le travail et mettre en œuvre des structures qui pourraient faciliter la formation sur ces systèmes d'IA.

Je me suis rendu compte qu'il faut absolument tirer profit de ce programme de soutien aux candidats, et je pense que cela pourrait être un effort coordonné à travers l'Afrique, coordonner cela avec les institutions académiques et d'autres organisations à but non lucratif, la

société en général. L'objectif, c'est de pouvoir intégrer leur propre langue pour pouvoir faire cette formation sur l'IA.

Il y a plusieurs étapes à entreprendre. Nous savons qu'il y a les ressources, mais il faut en tirer profit pour justement mettre en œuvre cela. J'aimerais que du travail soit fait pour qu'on puisse aider avec ce programme d'aide aux candidats. Cela peut être fait aussi en dehors de l'ICANN, mais bien sûr, ce programme peut vous aider à développer ces modèles multilingues. Nous devons essayer de trouver des manières de faire les choses différemment. Je pense que c'est une étape déjà importante lorsqu'on parle différentes langues. Je pense qu'il faut aussi tirer profit de ces partenariats dont on a parlé. Je pense que l'ICANN doit faire ce qu'elle fait dans d'autres langues et en attendant en utilisant cette intelligence artificielle. Parfois, les traductions des documents ne sont pas forcément adéquates ou ne sont pas toujours fiables, surtout au niveau juridique, mais c'est un problème qu'on peut gérer. Je pense qu'il faut faire des efforts au niveau de l'ICANN pour étendre ces capacités linguistiques.

On a parlé avec Sally du programme du soutien aux candidats. C'était un choix pour l'ICANN, encore une fois, de choisir dans quelle langue ce matériel allait être traduit. Si la langue de votre communauté n'est pas incluse dans ce programme et que vous avez les mêmes dates butoirs que les autres, vous êtes tout de suite désavantagés parce que ces documents ne sont pas disponibles dans la langue de votre communauté. Il faut s'assurer que toutes les versions dans toutes les langues soient disponibles pour ce guide du candidat. Il y a plusieurs documents qui doivent être utilisés par les candidats potentiels. Il faut

absolument tirer profit de l'IA pour rendre ces documents disponibles dans plusieurs langues que l'ICANN va publier. C'est peut-être quelque chose que nous devrions examiner très bientôt parce que toutes les personnes qui ne peuvent pas lire les documents tels qu'ils sont faits sont ne sont pas avantagées parce que la date butoir est la même pour tout le monde. Donc, il nous faut explorer cela.

Je ne vais pas continuer, je ne suis pas qualifié pour parler de l'Afrique, bien sûr, mais je crois vraiment que c'est une opportunité extraordinaire. À chaque fois que nous créons des opportunités d'implication de la communauté africaine et que nous essayons de faire passer le message, que ce soit pour l'acceptation universelle ou autre sujet, il y a toujours beaucoup d'enthousiasme. Nous savons très bien qu'il y a un potentiel énorme de ce côté-là. Je veux réaffirmer mon engagement en tant que président de l'ALAC sur tout cela, sur l'engagement dans la région africaine. Nous voulons vraiment aider toutes les communautés alors que le DNS s'étend, que l'Internet s'étend et nous voulons aussi offrir de nouvelles possibilités avec les nouveaux gTLD. Merci de m'avoir invité. Merci.

HADIA EL MINIAWI :

Très bien, merci beaucoup de Jonathan de ces points que vous avez soulevés.

Alan Barrett, vous avez la parole.

ALAN BARRETT :

Merci Hadia. C'est toujours un plaisir pour moi de venir à ces séances à cette réunion organisées par AFRALO et la communauté AfrICANN dans les réunions de l'ICANN. J'apprécie cette invitation et je suis très heureux d'être ici et de vous rencontrer.

Je ne vais pas en dire trop, il y a déjà beaucoup qui a été indiqué dans cette déclaration disponible ici même. Vous savez, l'Afrique est un continent si divers, il y a entre 2 000 et 3 000 langues qui sont parlées sur le continent africain, donc il y a un grand besoin de traduction, que des documents soient disponibles dans de nombreuses langues.

Pour la prochaine série de gTLD au niveau de l'ICANN, nous nous concentrons sur les noms de domaine multilingues avec les IDN, les noms de domaine internationalisés. Et nous avons ce programme de soutien aux candidats qui a déjà été mentionné. Il y aura les informations disponibles dans différentes langues. Mais je sais que l'ICANN ne peut pas tout faire ; les informations sont disponibles dans les six ou sept langues que nous voyons dans les réunions de l'ICANN. C'est une chose, mais l'Afrique a beaucoup plus de langues que les langues qui sont incluses dans les langues de l'ICANN.

Si vous voulez avoir la possibilité de traduire dans plus de langues, il y a en effet une opportunité pour cela. Si vous regardez sur le site Web pour le programme de soutien aux candidats, il y a la possibilité d'effectuer des traductions et vous pouvez vous porter volontaire pour traduire des documents pour que ce soit utilisé dans votre propre langue. Voilà ce que je voulais dire. Merci.

HADIA EL MINIAWI : Nous allons maintenant donner la parole à Catherine Adeya.

CATHERINE ADEYA : Merci beaucoup. Après avoir écouté Sally, Jonathan et Alan, que puis-je rajouter ? Je suis Africaine et j'aimerais dire quelque chose.

Ce que j'ai trouvé très utile, c'est qu'il y a diverses déclarations qui se renforcent à chaque fois. La dernière fois qu'on s'est réunis, nous avons parlé de l'acceptation universelle. Maintenant, nous parlons du multilinguisme et de l'intelligence artificielle et c'est tout à fait intéressant, cette intelligence artificielle au service du multilinguisme.

Je suis membre du Conseil d'Administration. Je sais que le système des noms de domaine DNS s'élargit beaucoup avec les IDN. On peut avancer beaucoup plus vite de cette manière avec ces opportunités, avec la coalition pour l'Afrique numérique notamment, on peut faire beaucoup. Il se passe tant de choses avec tant de partenaires, tant d'intérêt.

Il y a quelque chose dans cette déclaration qui m'intéresse tout particulièrement : les avancées des technologies de l'intelligence artificielle qui présentent une opportunité sans précédent pour améliorer le multilinguisme en Afrique. Je crois que c'est une Afrique tout à fait smart et intelligente que nous avons ici. Depuis 2021, nous avons utilisé l'intelligence artificielle et nous avons communiqué avec les gouvernements. Nous avons des groupes de travail à tous ces niveaux. Cela a été très motivant aussi pour le domaine universitaire. Dans les universités, beaucoup de travail a été réalisé pour s'assurer

que les bonnes compétences soient développées pour l'intelligence artificielle en Afrique.

Nous parlons de langues et je voulais vous donner un exemple. Il y a de nombreuses initiatives. Tout le monde aime le terme intelligence artificielle. On met un peu l'intelligence artificielle à toutes les sauces. Dans tous les instituts, on en parle. Mais il faut voir clairement ce que l'on fait précisément avec. Par exemple, Lelapa a lancé le premier espace avec des modèles linguistiques, mais même avec cette initiative, ils n'ont pas réussi à trouver toutes les langues qui sont parlées en Afrique, elles sont si nombreuses. On parle non seulement le swahili ou le xhosa. Il y a tant d'opportunités.

L'IDRC fait beaucoup de travail. Il y a un nouveau centre qui a été installé et qui a commencé son travail. C'est l'Institut africain pour l'excellence, un centre d'excellence pour l'intelligence artificielle. Je suis conscient de leur travail et ils travaillent sur l'aspect responsable de l'intelligence artificielle. Il faut s'assurer que l'Afrique aille dans la bonne direction et soit sur la bonne voie. Ceci est en rapport avec cette déclaration, améliorer la recherche sur l'intelligence artificielle en Afrique et s'assurer que cette intelligence artificielle soit utile pour la communauté africaine et son développement.

Voilà ce que je voulais dire. Il faut rebondir sur ce que mes collègues ont dit, mais je crois qu'il faut se baser sur des exemples. Merci.

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup, Catherine.

Je donne maintenant la parole à Leon Sanchez.

LEADERSHIP :

Merci beaucoup une nouvelle fois de m'avoir invité. Je suis toujours très heureux d'être ici avec vous. C'est mon second foyer.

J'ai regardé cette déclaration et c'est l'avenir qui est envisagé grâce à cette déclaration. C'est tout à fait pertinent au niveau des idées, au niveau des suggestions concernant l'intelligence artificielle qui doit être incorporée dans notre espace, dans l'Internet et qui doit améliorer la manière dont le système DNS fonctionne avec le multilinguisme qui peut être géré par l'intelligence artificielle. Ainsi, nous allons atteindre plus d'inclusion et plus d'écosystèmes numériques.

Je crois que mes collègues ont déjà dit beaucoup, tout ce qu'il y avait à dire. Je serais donc tout à fait court. Je vous souhaite le succès possible dans vos délibérations. Je vous remercie une nouvelle fois d'être si engagés envers la mission de l'ICANN avec des idées innovatrices que vous proposez et que vous avancez.

Le Conseil d'Administration reçoit ces déclarations et à chaque fois, nous les analysons de près. Je suis sûr que cela intéressera mes collègues et je suis sûr que vous aurez des commentaires à ce sujet. Merci une nouvelle fois pour votre travail.

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup, Leon.

Nous allons maintenant donner la parole à Baher Esmat, vice-président de l'engagement des parties prenantes pour le Moyen-Orient et responsable de la région MEA.

BAHER ESMAT :

Merci. Je suis très heureux d'être ici avec vous. C'est toujours une excellente opportunité d'engager des débats avec la communauté africaine. Ce sujet de l'intelligence artificielle au service du multilinguisme dans l'espace Internet africain, c'est l'inclusion, c'est le multilinguisme pour les communautés. Pour des régions comme l'Afrique, c'est extrêmement important pour la communauté africaine. Je ne vais pas faire de commentaires spécifiques sur cette déclaration, mais je serai très heureux de participer au débat et d'entendre les différentes perspectives.

Le bureau régional pour le Moyen-Orient et l'Afrique est basé à Istanbul et notre équipe d'engagement pour l'Afrique aussi à diverses initiatives et différents projets en Afrique sur le continent avec des journées acceptation universelle, la coalition pour l'Afrique numérique. Il y a de nombreuses activités qui existent et qui sont en rapport avec le multilinguisme et l'inclusion.

Une nouvelle fois, c'est un sujet très important et je serais très heureux de vous écouter.

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer la parole à Pierre Dandjinou, vice-président pour la région Afrique à l'ICANN.

PIERRE DANDJINOU :

Merci beaucoup, Hadia. Je veux me concentrer sur ce que nous faisons au niveau des parties prenantes mondiales, ce que nous faisons pour l'Afrique et dans l'Afrique. Nos contributions sont nombreuses avec AFRALO. Nos collaborations existent, vous le savez déjà. Pour la prochaine série de gTLD, nous devons beaucoup faire au niveau de la promotion. On en a déjà parlé avec AFRALO précisément. Hier, nous avons eu plusieurs réunions à ce sujet pour faire des stratégies de sensibilisation, de communication. Et clairement, nous avons besoin de votre soutien. Vous êtes sur le terrain et vous pouvez tout à fait nous aider à développer des programmes sur place.

Nous avons d'autres initiatives pour l'Afrique numérique. Cette coalition pour l'Afrique numérique, c'est une des premières fois que l'ICANN travaille à cela. Nous allons effectuer des partenariats avec des institutions. Vous savez que dans le domaine du DNS, nous avons une infrastructure qui doit être soutenue, mais nous devons promouvoir également la connectivité à l'Internet pour l'Afrique.

Dans votre déclaration, vous avez parlé d'inclusion, de multilinguisme. Et tout cela pour l'Afrique veut dire une participation significative. Vous avez parlé de différentes langues avec l'acceptation universelle et je crois que cela sera tout à fait pertinent. Les journées acceptation universelle AFRALO sont très importantes et très bienvenues. Ce sont des partenariats avec des universités africaines. Nous avons effectué

des ateliers et des développements de capacités, des cours sur l'acceptation universelle dans les universités en Afrique. Nous avons eu plusieurs centaines d'universités qui utilisent les systèmes informatiques également, qui utilisent l'acceptation universelle. En Éthiopie, nous avons eu des forums également. Mais c'est un choix de l'IGF, les langues qui seront utilisées dans ces différentes réunions, et cela dépend un peu des pays hôtes.

Après ce qu'a dit Sally, nous nous sommes engagés fortement à contribuer de manière significative à tous vos efforts, qu'il y ait un meilleur accès à l'Internet en Afrique. Nous avons différents projets toujours en partenariat par exemple avec ISOC, avec les chapitres société Internet en Afrique, et beaucoup se fait. Nous avons des partenariats avec Smart Africa et nous allons signer un protocole d'accord avec Smart Africa d'ici peu et ils sont ici présents pour ce faire.

Mais bien entendu, et je terminerai là-dessus, la mission de l'ICANN, comme vous le savez, est d'assurer la stabilité et la sécurité de l'Internet avec ses identificateurs uniques, et cela dépend d'une forte participation. Nous avons de plus en plus d'Africains et d'Africaines qui viennent aux réunions de l'ICANN. C'est important. Il est important également que vous puissiez contribuer d'une manière significative, que vous participiez fortement. Et je reconnais que oui, vous participez fortement. Vous êtes présent, vous effectuez beaucoup de travail, vous réfléchissez à l'intelligence artificielle, au multilinguisme et vous voyez ce que l'ICANN peut faire pour soutenir des efforts dans de nombreux pays. Vous recevez nos réponses, l'ICANN observe ce qui se passe avec l'intelligence artificielle, l'ICANN suit cela. Nous suivons de très près la

situation et les avancées de l'intelligence artificielle, mais nous nous préoccupons de principalement de la sécurité et de la stabilité de l'Internet. Nous allons voir de très près votre déclaration et voir ce que nous pouvons faire à l'ICANN pour soutenir ces initiatives.

Une nouvelle fois, merci beaucoup pour tous vos efforts. Je suis très heureux d'être ici avec vous.

HADIA EL MINIAMI :

Merci beaucoup, Pierre. Nous sommes toujours ravis de pouvoir collaborer et travailler avec vous pour améliorer le multilinguisme ou les programmes de sensibilisation et tout autre une initiative que vous mettez en œuvre, et cela pour le bénéfice de la communauté.

Maintenant, nous voulons passer à la déclaration en elle-même, la présentation de la thématique de cette déclaration. Je ne sais pas qui est avec nous en ligne. Je pense que Cliff Mutegeki est avec nous.

MUTEGEKI CLIFF :

Je pourrais continuer dans d'autres langues. Je vais vous présenter une petite introduction de notre déclaration.

Tout d'abord, imaginez un monde comme l'Afrique où il y a 2 000 langues, 2 000 langues qui ne sont pas seulement présentes mais qui pourraient être présentes en ligne. Imaginez un espace où toutes les langues et tous les dialectes pourraient être entendus, donc toutes les opinions pourraient être entendues. Ceci est au-delà de nos atteintes. La diversité des langues en Afrique reste hors ligne malheureusement. Il y a des millions de personnes qui n'y ont pas accès et qui ne peuvent

pas s'engager dans ce paysage numérique. Mais nous sommes au seuil, nous arrivons à cette transformation numérique, et nous croyons que l'intelligence artificielle va nous aider justement à réaliser tout cela. Bien sûr, cela ne va pas remplacer l'élément humain. Et nous, en tant que citoyens numériques, nous sommes responsables pour encadrer tout cela.

L'IA est un outil qui va nous permettre d'avancer, de changer innovant, c'est un outil innovant. Nous avons maintenant les traductions par machine, la reconnaissance des voix avec l'IA qui peut créer un environnement numérique. Cela peut être fait en plusieurs langues. Mais imaginez, par exemple, les gens dans les régions rurales de Tanzanie qui pourraient avoir accès à des ressources pédagogiques en kiswahili ou un étudiant en Ouganda qui pourrait avoir accès à des ressources en luganda ou un fermier au Ghana qui pourrait se connecter avec ses pairs dans leur langue native. Avec les outils proposés par l'intelligence artificielle, cela pourrait être une promesse qui pourrait nous permettre d'améliorer le multilinguisme en Afrique. Avec l'ICANN, nous avons un partenaire qui pourrait nous aider dans cette cause. Il nous faut intégrer tous les outils pour nous aider. Il faut aussi dépasser tous ces obstacles. Il faut tout de même préserver les identités culturelles, habiliter les communautés à travers le continent et il faut travailler et collaborer pour construire un espace où les langues de l'Afrique pourraient s'épanouir et que tout cela soit reflété sur l'Internet et que les voix de l'Afrique sont reflétées sur l'Internet.

HADIA EL MINIAWI : Patrick, vous voulez prendre la parole ? Peut-être que nous pouvons passer à Abdeljalil, le secrétaire d'AFRALO, qui va nous présenter la déclaration. Ensuite, nous pourrions passer la parole à Patrick lorsqu'il pourra parler en ligne.

ABDELDJALIL BACHAR BONG : Je vais lire en français cette déclaration plus longue. Nous n'allons pas la lire en totalité. Nous allons économiser le temps pour les feedbacks.

La thématique est l'intelligence artificielle au service du multilinguisme dans l'espace Internet africain, une initiative de l'ICANN. Vous avez ici : « Reconnaissant l'importance surtout grandissante de l'intelligence artificielle dans le développement socioéconomique de notre continent, soulignant aussi la nécessité de promouvoir surtout le multilinguisme dans l'espace Internet africain, enfin de valoriser la diversité culturelle et linguistique du continent. Troisième aspiration, considérant que l'intelligence artificielle offre des opportunités inédites pour surmonter les obstacles liés à l'accès à l'information et à nos communications dans les langues africaines. Prenant en compte aussi les initiatives de l'ICANN destinées à promouvoir les langues locales dans le système de noms de domaine. Pour cela, l'intelligence artificielle, moteur d'un espace Internet africain multilingue, il y a cinq points clés ici. Nous avons le premier point qui s'appelle de l'inclusion linguistique. Le deuxième point parle de la préservation de l'identité culturelle. Le troisième point porte sur le renforcement du multilinguisme dans le système de noms de domaine qui a un volet qui est important, l'intelligence artificielle, levier de l'acceptance de noms de domaine et l'internationalisation des adresses électroniques. Le

quatrième point est sur le renforcement de capacités. Le cinquième point, c'est la concertation et cadre politique qui a trois points essentiels, surtout la concertation des parties prenantes, les cadres politiques et le développement collaboratif de l'intelligence artificielle. Et dans la partie recommandations, nous avons quatre points essentiels : les solutions DNS multilingues pilotées par l'intelligence artificielle, le deuxième, recommandations sur le renforcement des capacités et surtout le partage de connaissances, le troisième, recommandations et la promotion de la diversité linguistique dans la gouvernance de l'Internet, la quatrième, recommandations sur les investissements dans la recherche et le développement de l'intelligence artificielle. »

Et au niveau de l'action que je peux citer ici, ce n'est pas si long : « Appel à l'action. Nous exhortons les parties prenantes à unir les efforts pour promouvoir l'intelligence artificielle dans la mise en œuvre et la gestion du DNS afin de renforcer et de diversifier le contenu numérique dans les sphères Internet. Nous avons ici appel aux gouvernements africains, organisations internationales et sous-régionales. Nous avons le secteur privé, la société civile et les universitaires. Nous avons l'ICANN. Ensemble, nous bâtissons un avenir inclusif pour l'Afrique. »

Et nous avons une conclusion que je peux lire ici : « L'intégration de la technologie de l'intelligence artificielle pour promouvoir le multilinguisme, l'évolution de l'écosystème Internet africain en supprimant les barrières linguistiques, l'ICANN peut contribuer à un Internet plus inclusif que reflètent surtout la richesse, la diversité linguistique africaine. Avec l'évolution continue de l'intelligence

artificielle, le rôle de l'ICANN dans la formation des partenariats, le soutien à l'innovation, la promotion de politiques en faveur du multilinguisme sera déterminant pour garantir un avenir numérique où les communautés africaines sont autonomisées et pleinement engagées. Enfin, l'engagement pour le développement éthique responsable de l'intelligence artificielle conjugué à une prise de conscience des spécificités culturelles permettra non seulement de faciliter par ces technologies la communication, mais aussi d'assurer la préservation, la valorisation du patrimoine culturel unique de notre continent par les biais d'une collaboration dynamique avec un large éventail des parties prenantes, dont la communauté locale, les linguistes. L'ICANN façonnera une assise durable garante de l'inclusion linguistique en amplifiant les voies de l'Afrique. »

Cette déclaration a été préparée par une équipe de rédaction qui est composée de 38 et pilotée par les trois personnes. Je vais m'arrêter là et merci beaucoup. À vous la parole, Hadia.

HADIA EL MINIAWI :

Merci Abdeljalil de nous avoir présenté cette déclaration.

Nous allons commencer la discussion. Je sais que Bram ne va pas pouvoir parler, donc je vais modérer cette discussion. Chokri, veuillez prendre la parole s'il vous plaît.

CHOKRI BEN ROMDHANE :

J'étais heureux de faire partir de cette équipe qui a rédigé cette déclaration. Ma question n'est pas pour cette équipe de rédaction, elle

est pour l'ICANN. Cette déclaration propose d'intégrer l'intelligence artificielle et les outils pertinents pour pouvoir faire avancer les IDN et l'IA. Est-ce que l'ICANN est prête à avancer ou devons-nous encore attendre d'autres étapes pour pouvoir voir arriver l'intégration de ces outils de l'intelligence artificielle dans ce qui est l'acceptation universelle ?

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup, Chokri. Je ne sais pas qui va répondre à cela. Baher, vous voulez peut-être répondre ? La question est en rapport avec si l'ICANN est prête à intégrer l'intelligence artificielle et les outils d'intelligence artificielle pour l'acceptation universelle et le multilinguisme. Pour utiliser comme effet de levier l'intelligence artificielle, est-ce que l'ICANN est prête ?

BAHER ESMAT :

Je ne pense pas que je sois la bonne personne pour répondre à cela.

HADIA EL MINIAWI :

Qui veut répondre à cette question ?

SARMAD HUSSAIN :

Je pense que ce serait bien d'avoir des recommandations spécifiques sur l'utilisation de l'intelligence artificielle en effet et comment appliquer ces techniques d'intelligence artificielle à l'acceptation universelle. Nous allons nous pencher sur la question et revenir vers vous.

HADIA EL MINIAWI : La déclaration nous indique certaines possibilités, certaines étapes que l'on peut prendre pour utiliser l'intelligence artificielle. Peut-être que vous pouvez nous dire ce qui est réaliste dans la déclaration et ce qui l'est peut-être moins.

SARMAD HUSSAIN : Absolument.

HADIA EL MINIAWI : Est-ce qu'il y a d'autres idées, des points de discussion que vous voudriez soulever ? Sarmad, peut-être pointer ce qu'il y a ici dans la déclaration concernant l'ICANN concernant la diversité linguistique. Il y a la promotion de la diversité linguistique, l'inclusion des langues africaines dans la gouvernance mondiale de l'Internet, s'assurer que le multilinguisme est reconnu comme étant un facteur clé de la transformation numérique et de la durabilité de l'Internet, investir dans la recherche et le développement sur l'intelligence artificielle. L'Afrique est un terrain fertile pour cela. Nous pouvons créer des outils numériques et des services qui reflètent la pluralité culturelle du continent, qui soient accessibles à toutes les personnes. Il faut aussi aider la recherche et le développement dans le cadre de l'intelligence artificielle en Afrique. Il faut partager les compétences et les connaissances, travailler avec des parties prenantes locales et ces programmes doivent prioriser le développement des compétences dans les technologies d'intelligence artificielle, dans les processus linguistiques, avec les développeurs qui travaillent en Afrique, avec les

espaces de la gouvernance Internet également. Il faut qu'il y ait des ateliers qui se déroulent pour utiliser l'intelligence artificielle. Et il faut également donner à la communauté de l'ICANN les moyens d'encourager et d'adopter l'acceptation universelle au profit d'une communauté mondiale plus équitable et interconnectée.

L'intelligence officielle peut vraiment jouer un rôle essentiel pour les langues africaines et leur soutien dans le cadre des IDN. Il faut maintenir des systèmes extrêmement robustes pour cela, des systèmes informatiques solides. L'intelligence artificielle permet également la collaboration entre les parties prenantes, entre les gouvernements africains, l'ICANN, les technologies informatiques et les industriels qui travaillent dans ce domaine. Développer également un contenu multilingue, s'assurer qu'on respecte l'éthique.

Je ne sais pas si vous pouvez répondre à certains de ces points encore.

CATHERINE ADEYA :

Oui, je crois que j'ai lu la déclaration déjà. Je ne veux pas m'exprimer au nom de l'ICANN, mais vraiment, cela est déjà adressé, déjà géré, mais on peut améliorer cela au niveau du partage des connaissances, au niveau du renforcement des capacités. Nous avons des partenariats qui existent, des coalitions notamment pour l'Afrique numérique. Nous avons par exemple des juristes qui travaillent avec l'intelligence artificielle. Et l'ICANN également travaille à ce niveau. Cela dépend du niveau d'engagement que nous avons avec l'intelligence artificielle. Je ne vois pas comment l'ICANN pourrait par exemple investir dans les recherches et les développements.

Mais quels sont les partenaires que nous avons à l'ICANN ? Nous avons les universités, et dans l'écosystème universitaire que nous avons en Afrique, on peut faire beaucoup de recherches et de développement. C'est pour cela que je vous ai donné l'exemple de formations universitaires. Il y a des dizaines de doctorats qui sont effectués en Afrique sur l'intelligence artificielle sur ces thématiques. En Tanzanie notamment, le gouvernement pousse beaucoup cela. Nous avons beaucoup de travail qui est fait dans ce cadre de référence de l'intelligence artificielle en Afrique. Les opportunités existent, elles sont là, elles sont présentes et l'ICANN travaille avec des partenaires. On n'a pas toutes les ressources à l'ICANN pour faire seuls cette recherche et ce développement ; on a besoin de partenariats avec notamment des universités.

C'est une excellente déclaration, d'excellentes recommandations. Il faut prendre certains éléments et voir comment l'ICANN peut combler les lacunes. Mais je dois dire que l'ICANN ne peut pas tout faire, bien entendu. Mais regardez ce que fait la coalition pour l'Afrique numérique, il y a des éléments d'intelligence artificielle à ce niveau.

Je parle en tant que membre du Conseil d'Administration. C'est l'organisation ICANN qui le fera et qui le fait déjà.

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup, Catherine. Oui, c'est tout à fait important de combler les lacunes et de voir ce qui est déjà mis en œuvre, ce que nous pouvons faire et ce que nous ne pouvons pas faire. Qu'est-ce qui peut être fait en collaboration avec qui ? C'est la question qui se pose.

CATHERINE ADEYA : Oui. C'est difficile de débattre de cela dans une réunion comme cela, mais il faut en effet y travailler. Par exemple, je ne veux pas parler en tant que Conseil d'Administration, je parle en mon nom personnel, mais je crois que l'on peut voir qui fait quoi en Afrique, qui fait de la recherche dans ce domaine. Il y a l'initiative Lelapa par exemple sur les différentes langues avec le swahili et le yoruba et ces langues africaines. Mais alors, qu'est-ce qui manque ? Quelles sont les lacunes ? Quel fossé faut-il combler ? Je crois qu'il y a un exercice de cartographie que l'on peut effectuer pour savoir où se fait cette recherche, quel rôle peut jouer l'ICANN et quels départements peuvent jouer un rôle plus clairement. Je ne peux pas répondre d'une manière substantielle et je vais être prudente également parce que je ne peux pas mettre mon cachet. Je peux simplement donner des avis personnels.

HADIA EL MINIAWI : Oui, ce sont d'excellents avis et opinions que vous avez présentés, Catherine. Il y a également un autre point sur la préservation de l'identité culturelle. Et dans la déclaration, on parle de technologies pour soutenir la documentation, la traduction, la préservation numérique de langues qui sont menacées de disparition pour s'assurer que ces langues ne soient pas perdues. Et il a été mentionné auparavant, est-ce que l'on peut utiliser l'intelligence artificielle par exemple pour le guide de candidature ? Quelle langue pourrait être traduite ? Nous savons que nous avons les langues onusiennes qui sont traduites officiellement à l'ICANN ? Mais quelles autres langues

pourraient être traduites à l'aide de l'intelligence artificielle en ce qui concerne le guide de candidature ?

HADIA EL MINIAWI : Je vais donner la parole à Patrick, puis à Chokri. On ne vous entend pas, Patrick, on ne peut pas vous entendre clairement. Donc, nous allons devoir revenir vers vous et donner la parole à Chokri.

CHOKRI BEN ROMDHANE : Un petit commentaire sur ce qu'a dit Dr Catherine. Je crois que la relation avec les universités est extrêmement importante avec acceptation universelle. Nous avons des techniques ASCII qui doivent être utilisées pour les IDN. Selon moi, nous pouvons faire plus en mon humble opinion. Nous devons utiliser d'autres techniques et dépasser un peu les codes ASCII. Je crois que l'intelligence artificielle peut nous aider à ce niveau.

HADIA EL MINIAWI : Patrick, vous voulez essayer de vous exprimer ?

PATRICK KIIZA : Oui, vous m'entendez maintenant ?

HADIA EL MINIAWI : Oui, on vous entend bien.

PATRICK KIIZA :

Merci beaucoup. Désolé de ces problèmes techniques. Je suis de ISOC Ouganda, Société Internet Ouganda, et ma question est ma demande à ce membre du Conseil d'Administration. Nous avons déjà des stratégies qui existent. Vous nous dites par exemple l'association avec l'association des juristes, l'exemple que vous nous avez donné. En ce qui concerne l'acceptation universelle et l'intelligence artificielle, je crois qu'il faut mieux faire connaître ces mécanismes pour que les personnes dans l'espace Internet, dans l'écosystème, soient en mesure d'utiliser ces systèmes que nous devons promouvoir plus parce que nous observons que dans la plupart des pays africains, il y a l'utilisation de l'intelligence artificielle qui existe déjà et si nous incorporons l'intelligence artificielle dans les opérations au quotidien de l'Internet et dans le cadre de l'écosystème de l'Internet, nous pouvons voir des résultats positifs, je pense. Il y aura quelques petits problèmes techniques qui se poseront, mais il peut y avoir des processus qui soient améliorés pour que ça devienne vraiment une réalité, cette utilisation de l'intelligence artificielle.

HADIA EL MINIAMI :

Merci beaucoup, Patrick. Il ne reste qu'une minute. J'ai Aziz qui veut s'exprimer. Aziz, très brièvement. Merci.

AZIZ HILALI :

Je voulais simplement appuyer ce qu'a dit Catherine tout à l'heure et dire qu'il ne suffit pas de se contenter de copier des technologies et des logiciels qui sont de l'intelligence artificielle. Les déclarations que nous faisons toujours dans ces réunions, il y a eu certains points que prêtent

confusion ; parfois on s'adresse à l'ICANN, parfois on s'adresse à nous-mêmes, à nos gouvernants, à nous, décideurs. Effectivement, au niveau de la recherche scientifique, c'est très important. Il y a énormément de thèses de doctorat qui sont soutenues au niveau de l'Afrique et qui sont très utiles.

Je termine là puisqu'on me demandait d'être rapide, la langue est très importante dans tout ce qui est nouvelles technologies, puisque cela dépend de la culture, c'est lié à la culture. C'est lié à tout le monde. Vous constatez déjà entre nous, quand quelqu'un parle français ou quelqu'un parle l'anglais, parfois on perd des choses. Donc, le côté culture, langue et recherche scientifique, c'est très important. Voilà, c'est tout ce que je voulais dire.

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup, Aziz.

Je vais passer à Abraham et revenir à vous. Abraham, allez-y.

ABRAHAM SELBY :

Merci beaucoup. Je suis très heureux de cette conversation. Ce que je voulais partager, c'est ce qui a été dit par Catherine. On a entendu cette association de juristes qui utilisent l'intelligence artificielle. Le multilinguisme, c'est également l'alphabétisation numérique qui joue un rôle important, notamment en Afrique de l'Ouest où je me trouve. Je travaille avec une organisation qui essaie de former un maximum de personnes et de jeunes à la gouvernance de l'Internet. Et on utilise l'arabe, le français, le portugais, le swahili. Nous travaillons à ce niveau.

Depuis, plus de 2 000 jeunes ont été formés ; ce sont des boursiers que nous avons. Je vois que l'ICANN ne peut pas tout faire, s'assurer que chaque pays a des politiques sur l'intelligence artificielle, parce que nous avons une société civile qui peut être utilisée et nous avons les chapitres ISOC Société Internet qui peuvent être utilisés. Je crois qu'on peut faire plus pour l'alphabétisation numérique en formant la jeunesse. Merci beaucoup.

HADIA EL MINIAWI :

Merci Abraham.

Nous sommes véritablement en retard. Dr Catherine.

CATHERINE ADEYA :

Abraham, oui, absolument. Ce que je dis, c'est qu'il y a des exemples. Il faut prendre les exemples qui existent déjà pour la jeunesse en Afrique et il faut partager cela parce que l'ICANN ne peut pas travailler seule.

Ce que je voulais dire également, c'est que l'ICANN a la possibilité d'utiliser les journées acceptation universelle. Là, on est solide en acceptation universelle. Nous avons le multilinguisme à ce niveau. Si vous êtes en ligne ici, vous êtes tous des partenaires indirectement. C'est ce que je voulais dire. Merci beaucoup.

HADIA EL MINIAWI :

Merci Dr Catherine.

Et pour résumer, nous avons des recommandations qui nous indiquent cet exercice de cartographie des besoins qui doivent être définis,

l'importance de l'effet de levier que nous pouvons avoir avec l'acceptation universelle et l'importance également de collaborer avec toutes les parties prenantes, y compris la société civile.

Je vais m'arrêter là et vous remercier pour cette séance. Nous allons avoir cette déclaration qui reste ouverte pendant 10 jours. Si vous voulez rajouter vos idées à cette déclaration, effectuez-le, n'hésitez pas. C'est lié à l'ordre du jour et nous avons la liste de diffusion qui va nous permettre également d'adopter cette déclaration. Merci beaucoup. La séance est levée.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]